Avant-propos

Autor(en): **Castella, Daniel**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **118 (2010)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Avant-propos

Daniel Castella

Le deuxième volume de la publication du site de *Derrière la Tour* réunit une série de contributions consacrées d'une part aux éléments architecturaux et décoratifs mis au jour et, d'autre part, aux diverses catégories de mobilier représentées.

En raison de la longue durée des travaux d'élaboration, entamés en 1991 et achevés près de deux décennies plus tard, et en fonction de l'étendue des mandats confiés aux différents spécialistes, l'état des dossiers s'avère aujourd'hui inégal.

Le projet de publication initial portait sur les fouilles de 1988 à 1991. De ce fait, l'intégration des trouvailles des ultimes campagnes de fouille de 2003-2004, voire celle des interventions ponctuelles de 1995-1996, n'est pas systématique, de même que la mise à jour des références et des éléments de comparaison. En outre, la prise en compte des trouvailles antérieures à 1988, incontournable pour certaines études, telles celles des mosaïques et de la sculpture, a été parfois écartée du projet.

La **collection lapidaire** étudiée par Philippe Bridel (p. 9-40) comprend l'ensemble des blocs d'architecture recensés. Dans la mesure où leur connexion avec les édifices reconnus et avec les divers états de construction du complexe s'avère très difficile, cette contribution a été conçue en premier lieu comme un catalogue raisonné des trouvailles, très variées au demeurant, accompagné de quelques propositions de mises en contexte et de reconstitutions ponctuelles. En partie pour les mêmes raisons, les propositions de restitution architecturale figurant dans le volume 1, esquissées par Pierre André et complétées par divers collaborateurs à l'issue des fouilles de 2003-2004, tiennent, il faut l'admettre, peu compte de la collection lapidaire disponible.

Les mêmes difficultés de mise en contexte entravent l'étude des **placages** réalisée par Corinne Morier-Genoud (p. 41-86). La fréquence de ces revêtements de sol et de paroi est un indicateur indiscutable du standing du complexe de *Derrière la Tour*. La plupart des décors ont été réalisés en calcaire blanc de la région, mais on relève la présence de marbres importés d'Italie et des provinces de la Méditerranée orientale.

Les **mosaïques** – et en premier lieu celle de Bacchus et Ariane – sont évidemment l'un des points forts du site de *Derrière la Tour*. Rédigé par Serge Rebetez et complété par Sophie Delbarre-Bärtschi, le chapitre qui leur est dédié (p. 87-120) porte principalement sur la grande mosaïque susmentionnée, découverte au XVIIIe siècle. Il n'en subsiste aujourd'hui que quelques miettes, mais aussi, par chance, la remarquable documentation établie à l'époque. Le chapitre présente une autre mosaïque découverte à la même période et partiellement conservée (mosaïque du Zodiaque) ainsi que les vestiges du tapis central ornant le *triclinium* d'été exploré en 1995.

Pour diverses raisons, principalement budgétaires, la **peinture murale** n'a pas fait l'objet d'une étude exhaustive. En raison de l'état de conservation des vestiges et du caractère ponctuel des interventions, la plupart des enduits peints mis au jour sont des éléments épars et hétérogènes appartenant aux décors des deux premiers états de la résidence. Par conséquent, la restitution des décors et leur localisation précise s'avèrent en général délicates, voire impossibles. Seule exception notable à ce constat, le décor du *triclinium* d'été (état 3), partiellement conservé *in situ*, a fait

l'objet d'une étude détaillée par Michel E. Fuchs, avec le concours de Sophie Bujard. Cette contribution a été insérée dans le volume 1, à la suite de la description des vestiges architecturaux de cette salle d'apparat. On y trouvera aussi une évocation des fresques du portique de la grande cour-jardin occidentale et, çà et là, quelques commentaires relatifs au décor peint de quelques bâtiments.

Le *corpus* des **sculptures** de *Derrière la Tour*, étudié par Martin Bossert (p. 121-158), réunit une riche série d'éléments en pierre et en bronze mis au jour depuis le XVIIIe siècle. En dépit de la disparition de certaines pièces et de l'état parfois très fragmentaire des objets étudiés, cette contribution illustre à la fois le faste ornemental du palais et les liens étroits tissés entre les propriétaires des lieux et le pouvoir impérial. À cet égard, les deux découvertes les plus significatives sont le fameux relief de la Louve capitoline découvert en 1862 et la jambe en bronze doré découverte plus récemment et attribuée à une statue équestre d'empereur légèrement plus grande que nature.

Comme on peut s'en douter, les études engagées sur le mobilier ont elles aussi rencontré les difficultés inhérentes à l'état de conservation des vestiges et à la nature des interventions archéologiques sur le site.

La contribution de Marie-France Meylan Krause dédiée à la **céramique** (p. 159-247) porte presque exclusivement sur les trouvailles de 1988 à 1991. Avec quelques autres trouvailles – numismatiques en particulier – elle sert de fondement à la chronologie des états successifs de la résidence. Le mobilier des campagnes ultérieures a fait l'objet d'un rapide survol, sans amener de modifications importantes à ces datations.

Heidi Amrein a établi le catalogue des objets en **verre** (p. 249-278) recueillis entre 1988 et 1991. Les trouvailles liées à l'atelier de verriers en activité sur le site entre 40 et 70 ap. J.-C. ont été publiées dans sa thèse de doctorat parue en 2001. Anne de Pury-Gysel a complété le catalogue avec un certain nombre d'objets mis au jour plus récemment et a rédigé les commentaires qui l'accompagnent. Quelques lignes sont en outre consacrées à un fond de moule destiné à la production de bouteilles à section hexagonale.

Le chapitre dédié au **petit mobilier** (p. 279-317) a été rédigé par Catherine Meystre Mombellet. Les trouvailles de 2003-2004 n'y sont pas prises en compte, à l'exception d'une brève notice consacrée aux remarquables garnitures de lits en bronze mis au jour durant cette ultime campagne.

Déjà publiés à plusieurs reprises, les éléments en bronze attribués au mécanisme d'un **orgue hydraulique**, dont au moins trois proviennent assurément du site de *Derrière la Tour*, font l'objet d'un chapitre synthétique sous la plume d'Anne de Pury-Gysel et Friedrich Jakob (p. 319-327).

L'étude épigraphique des fragments de **tables en bronze** (p. 329-349) menée par Regula Frei-Stolba, avec la collaboration de Hans Lieb et Michel Aberson, s'avère très riche d'enseignements sur la fonction du palais et l'identité de ses propriétaires. C'est en effet un objet de cette série, découvert en 1995, qui permet selon toute vraisemblance d'associer l'édifice à la grande famille des *Otacilii*.

Le catalogue des **trouvailles monétaires** (p. 351-376), entamé par Franz E. Koenig†, a été complété par Suzanne Frey-Kupper qui a également intégré les monnaies découvertes anciennement, dont celles dessinées au milieu du XVIIIe siècle dans le manuscrit de F. S. Schmidt. Outre une pièce livrant un précieux *terminus post quem* pour le chantier de la phase «palatiale» (état 4), les monnaies les plus intéressantes sont celles qui jalonnent la fin de son «âge d'or», à partir du milieu ou du troisième quart du IIIe siècle.

Étalé sur bien des années, l'accouchement de cet épais volume ne s'est pas fait sans douleurs. C'est donc à la fois l'indulgence des auteurs et celle des lecteurs que sollicite l'auteur de ces lignes, mandaté à mi-parcours pour conduire à son terme cette longue aventure.

Il convient de remercier ici encore une fois les collaborateurs chargés des travaux graphiques et photographiques, Hugo Amoroso, Madeleine Aubert-Bornand, Jean-Paul Dal Bianco, Laurent Francey, Mireille Gerber, Eva Gutscher, Iwona Jaworowska, Regula Jordi, Liberale Maroelli†, Cécile Matthey, Catherine Mettraux, Claude Michel, Ariane Pantet, Esther Schmid, Andreas Schneider, Alain Wagner et Jürg Zbinden.